



Z9-00076
556630
Dissert CG

Code épreuve : 254

Nombre de pages :

Session : 2020

Épreuve de :

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

« L'impulsion du seul appétit est esclavage et l'obéissance à la loi que l'on s'est prescrite est liberté » résume ainsi Rousseau dans Du Contrat social. Il apparaît alors qu'un certain type de désir, comme l'épithumia platonicienne, est inadéquatement contraire à la vision que l'on se fait d'une civilisation, c-à-d d'un ensemble d'individus venant à l'unisson.

Le sujet pose d'abord un paradoxe, ou du moins une contradiction, car pourquoi chercher à civiliser le désir si le désir lui-même est la marque de notre humanité, et d'une certaine façon, de notre civilisation ? Qu'y a-t-il de si dangereux dans le désir à tel point que le civiliser devient nécessaire ? Mais, a contrario, vouloir trop civiliser le désir, c-à-d, le moraliser, l'éduquer, lui poser des limites et interdits, ne le détruirait-il pas aussi ? Il apparaît alors que la possibilité d'une civilisation du désir est impossible du fait même de l'opposition presque radicale entre le désir et la civilisation.

Cependant, pour concevoir l'existence d'une civilisation du désir, ne faut-il pas retourner le sens de "du", et de faire du désir, un désir de : civilisation ? A quoi fait-il alors une allusion ? Est-il possible à la fois de façon matérielle et morale ? N'est-ce pas alors Aristote par sa conception du désir comme désir rationnel et rationné et responsable, qui permet de réconcilier l'existence le désir et la civilisation, permettant ainsi l'esquisse d'un désir civilisé et civilisant à la fois possible et nécessaire ?

Reste encore à déterminer comment le désir

civilisé et civilisant doit-ête ? Quelle juste mesure doit-il adopter ?
 Mais surtout, quelle temporalité lui accorder pour que son but
 soit en symbiose avec le but d'une civilisation ?

A priori pourquoi civiliser le désin si c'est ce dernier
 qui nous humanise ? La civilisation serait alors d'abord le
 processus d'abord un processus, au cours duquel le désin
 humain naît, le distinguant ainsi de l'homme
 sauvage. La civilisation serait donc le cadre même du désin.
 Cette vérité est à la fois vérifiable à l'échelle psychologique de
 l'homme, à l'échelle historique de l'humanité, et ontologique
 pour l'individu. En effet, Freud dans le second essai de ses
Trois essais sur la sexualité évoque la sexualité de l'enfant,
 qui s'originerait dans la relation entre celui-ci et sa mère. L'en-
 fant s'atout d'abord la pulsion d'autoconservation, qui mène à la
 succion, puis ensuite celle-ci satisfaite, il va chercher le plaisir
 pour son plaisir lui-même. Ainsi, ce n'est plus le lait de la mère
 qui l'intéresse mais le sein sucé. De fait, l'enfant devient un
 être civilisé ou du moins simplement social dans la relation avec
 son objet d'amour.

Mais à l'échelle de l'humanité, Rousseau pense le passage de
 l'état de nature à l'état social d'abord par la nécessité, du besoin.
 Les hommes se sont regroupés par leurs besoins, mais ce qui caracté-
 ristique cette société, plus ou moins civilisée d'ailleurs, c'est l'existen-
 ce de l'amour propre, qui exacerbe la compétition au sein
 de ce regroupement d'individus. En effet, c'est la dimension symbo-
 lique et langagière qui attribue à la civilisation le rôle de origine
 du désin.

Enfin, cette vérité se retrouve aussi vérifiée à l'échelle ontolo-
 gique de l'individu. Hegel dans sa Phénoménologie de l'Esprit
 nous explique que la conscience de soi, d'abord posée là dans un

monde d'objets, fait l'expérience de la scission avec son "Nai primitif", et va donc désirer les objets placés devant elle pour retrouver son moi perdu: il résume «... la conscience de soi n'a de réalité de soi que par l'abolition de cet autre qui s'expose et se présente à elle comme sujet autonome; elle est désir». Mais face à l'impossibilité d'absorber l'objet, car d'une part il échappe et, d'autre part parce que l'absorption détruit toute possibilité de réconciliation, elle doit se porter vers un sujet: A Kojève, grand commentateur d'Hegel, appelle d'ailleurs celui anthropogène tout-dit qui ne porte pas sur le corps mais sur le désir de l'autre». Ainsi, le désir de reconnaissance de la conscience de soi s'humanise et donc se civilise par cette existence de l'autre. Ainsi, qu'il s'agisse de l'homme, de l'humanité ou même de l'individu, la civilisation forme le cadre du désir, en ce qu'elle humanise ce dernier.

Cependant, ce désir né dans la civilisation ne menace-t-il l'ordre établi, sa pérennité? D'abord à l'échelle individuelle, l'existence d'un combat intérieur et inconscient entre plusieurs instances du psychisme menace la stabilité psychologique et psychique du sujet désirant. En effet, Freud dans Malaise dans la civilisation parle de pulsions ou de penchants pour l'agression (le Aggressionstrieb) propres à chaque individu, qui deviennent encore plus intenses par le névrose; celui-ci, du fait de la non-satisfaction de la pulsion sûrement due à la censure du Surmoi moral, développe un penchant à l'agression, qui peut menacer l'ordre social établi. Force est de constater que l'homme est et reste un loup pour l'homme et R. Girard dans Pensée romantique et récit romanesque pose le désir mimétique comme responsable de la violence généralisée. Il affirme que «tant que nous ne sommes pas pourvus d'un but digne de notre nature, nous copions la nature d'autrui. Cette mise en concurrence et cette rivalité mimétique alimentent le désordre, et nuisent au fondement même de la civilisation. De même sur un plan historique à l'échelle de l'humanité, Marx à travers son matérialisme historique, a prouvé que le désir des uns rassurait et soumet les autres pour arriver à ses fins. Ainsi le désir menace la civilisation et contribue même à son implosion, à l'image du désir de conquête ou de désir de civiliser les peuples d'Afrique, lequel a seulement amené la destruction de peuples entiers.

Du fait du caractère violent intrinsèquement lié au désir, il semble alors que civiliser le désir devient nécessaire. Cette civilisation du désir s'établirait d'abord à l'échelle de l'individu. En effet, permettez l'intériorisation du moi moral permet de réduire l'expression de tous penchants agressifs et violents, non seulement pour l'individu lui-même mais aussi pour les autres, car alors le sujet désirant s'empêche de soi en vertu de l'objet de la pulsion sexuelle. Civiliser le désir n'est-ce pas aussi l'éduquer, le moraliser, le socialiser? Au fond n'est-ce pas ce que la professeure de piano de l'enfant, dans Modérate cantabile de M. Duras, tente de faire, en obligeant celui-ci à adopter le rythme doux et social du modera cantabile, ie ^{du} modéré et chantant? Ces leçons de piano ne sont qu'un prétexte pour socialiser le désir de cet enfant qui peine à se conformer.

Toutefois, ce type de civilisation du désir, quand bien même elle devient possible, est-elle souhaitable? Ne bride-t-elle pas le désir, qui de fait perd en substance, en intensité? N'est-ce pas d'ailleurs pour cela que Chauvin et Annes Desobereides s'abrutissent dans l'arrière-pièce - à l'abri du regard réprobateur de la société? Ou encore que Silvia et Dorante dans Jeu de l'amour et du Hasard, de Molière, utilise un stratagème pour échapper à la norme sociale et civilisée de la classe bourgeoise?

Plus un retour à l'état de nature, à la "sauagerie" est-il par d'abord possible et ensuite souhaitable? Le retour à la non-civilisation présente-t-elle une solution plausible et possible contre l'irréconciliabilité entre le désir et la civilisation? M. Tournier dans Vendredi ou les limbes du pacifique, dépeint ce personnage reculé, hors de la société et de la civilisation, mais un paradoxe apparaît lorsque le protagoniste invente une forme de sexualité végétale, empreinte alors d'une dimension symbolique et langagière, dimension d'ailleurs que nous avons posée à la base du désir dans une civilisation. Ainsi, Tournier nous montre que malgré le repli, une part de civilisation demeure malgré tout, si bien que le retour à l'état sauvage semble ne pas être une solution plausible pour réconcilier le désir et la civilisation.

Ainsi, la civilisation en tant que cadre dans lequel s'origine le désir, peut contribuer au caractère violent et agressif du

Code épreuve : 254

Nombre de pages :

Session : 2020

Épreuve de :

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

désir, qui lequel devient alors une menace pour la civilisation.
(faute de la transition).

N'est-ce pas à ce moment de la réflexion qu'il nous faudrait retourner le sens de ce "ou" pour essayer d'entrevoir une possibilité de réconciliation entre le désir et la civilisation?

La civilisation en tant qu'inculcation de valeurs, morales, de tradition, de l'histoire d'un peuple, peut-elle être réconciliée avec le désir? Le Phédon de Platon nous indique que le corps, en tant qu'il est sensation de manque, ne peut être le lieu d'un être, de la différence de l'âme et surtout l'âme de la mémoire, qui puise dans son passé pour trouver l'objet qui viendrait combler le manque. Ainsi, si le désir est manque et le fait de la mémoire de l'âme du passé, ne peut-elle pas alors être en symbiose avec la civilisation? En ce sens, qu'il fusserait dans l'histoire du peuple, dans les traditions ou valeurs du passé pour saisir son désir:

Pendant, Nietzsche, dans Ainsi parlait Zarathoustra, se fait le messager de ce que devrait être le désir. Par le récit de transformation de l'esprit vers la figure de l'enfant, Nietzsche semble illustrer l'impossibilité de la réconciliation entre la mémoire et valeurs passées d'une civilisation et le désir présent. En effet, selon lui, pour que la volonté de puissance surgisse et que le désir soit fondamentalement créateur, il faut s'affranchir des valeurs passées, des traditions; il faut se libérer du car-

can des obligations et des devoirs. Mais ce faisant, comment la civilisation peut-elle se réconcilier avec le désir? Comment le désir peut alors se civiliser?

Notre réponse peut être menée dans Les Filles du désir de Wim Wenders grâce à la figure du vieux homme, qui incarne la mémoire corporelle du Berlin d'ichu. Il est ce passé de Berlin que personne ne cherche à écouter, que chacun cherche à oublier, ce W. Wenders le sait, seule la réconciliation avec ce passé lourd allemand, pourra permettre la libération du désir. C'est et d'ailleurs son but à travers le film, son désir véritable de surmonter son passé pour permettre à son désir de créer. N'est-ce pas et aussi Zarathoustra qui nous dit que « la vie [du] a confié en secret: [qu'elle] est toujours ce qui se surmonte soi-même? De là s'esquisse alors la possibilité, voire même la nécessité du désir de civilisation.

Quel serait alors ce désir, si particulier, de civilisation? Pour parvenir à l'échelle de l'homme, ne faut-il pas d'abord que l'individu le désir individuel se fasse désir de civilisation? Si l'on pense la civilisation comme lieu de la raison, alors Aristote dans son chapitre 10 du Traité de l'Âme a raison de placer l'intellect pratique, c-à-d, la raison non pas en tant qu'elle pense mais en tant qu'elle met en pratique ses idées, au cœur de son environnement. En effet, ~~et n'y a que par~~ ce n'est que par la raison que le désir, en vue de l'eudémon, se fait désir raisonnable et raisonné, à savoir prohairesis et donc désir civilisé et civilisant. La définition qu'il a de volontaire et de involontaire permet de penser l'homme responsable peu importe la situation. Un désir civilisé est alors un désir raisonné et responsable.

Mais ce désir civilisé passe d'abord et avant tout par l'éducation du désir, à l'image de Victor de l'Areyron qui se transforme en sujet désirant dès lors que l'on lui inculque les civilités, l'art, ... Un désir civilisé est donc un désir raisonné et éduqué.

Pour l'homme, le désir civilisé passe surtout par la loi tant juridique que morale. La culture serait donc "l'outil" qui viendrait socialiser le désir presque tyrannique de chacun, à l'image de l'intellect que Freud dans l'Avenir de l'illumination pose comme instigateur de la socialisation de l'homme. Ainsi, ce désir ~~so~~ civilisé et civilisant à son tour passe par la dimension culturelle qu'une civilisation peut apporter aussi bien à l'individu qu'à l'homme.

Par conséquent, dès lors que le désir vient d'un de civilisation, la possibilité d'une réconciliation entre ces deux entités survient et permet d'entrevoir la genèse d'un désir civilisé et civilisant plus respectueux des fondements même de la civilisation. Mais cette définition de la civilisation du désir reste encore insatisfaisante, car l'usage excessif de la raison ou de la répression a monté ses limites avec le totalitarisme hitlérien, si bien que pour avancer vers la nécessité d'un désir de civilisation à la fois civilisé et civilisant, nous devons aborder la possibilité d'une juste mesure. Au fond, qu'est-ce qu'un bon désir civilisé, que doit être un désir de civilisation?

Quelle juste médiation doit-on respecter pour que le désir de civilisation ne soit pas bridé? Quelle éthique serait alors concevable? Tout d'abord au niveau de l'éducation de l'enfant et de son désir, faut-il user davantage de la répression ou au contraire, adopter une attitude laxiste? Tout d'abord, Freud et Lacan s'évertuent tous deux à montrer l'urgence auprès de chaque enfant d'un désir d'être et non plus un désir d'objet. En effet, au fur et à mesure de son développement, l'enfant s'écarte de son objet d'amour premier, à savoir la mère, pour se rapprocher du père qui représente l'idéal du moi, en soi une promesse d'avenir. L'enfant passe alors d'un désir brut d'objet à un désir taillé, plus travaillé d'objet, et donc plus socialisé et socialisant. Force est de reconnaître que nul outil de répression éducatives ont été employés pour civiliser le désir de l'enfant. F. Dolbo, en tant que

psychologue spécialisé dans l'éducation de l'enfant, approuve cette méthode qui consiste à laisser le désir de l'enfant se transformer par lui-même, il faut laisser l'enfant penser son désir, le laisser jouer avec ce dernier. Au fond n'est-ce pas ce dont il s'agit dans Modérate lantable de H. Dugas, lorsque l'enfant préfère jouer dehors plutôt que de rester cloîtré avec les adultes dans le bar? Au même titre que l'éducation, l'excès de la raison est à proscrire, car à trop rationaliser le désir, le "culturaliser", ce dernier perd en intensité et meurt; une telle mort est d'ailleurs fatale car la vie elle-même car sans désir n'est-ce pas une Non-vie qui attend l'individu? Freud dans L'Avenir d'une illusion ~~la~~ déconseille une trop forte présence du surmoi moral dans la société car la névrose qui s'ensuit est potentiellement dangereuse pour la civilisation. Un bon moyen de contourner ce dilemme, c'est le système de récompenses, c-à-d, la création de valeurs plus nobles, qui pourront récompenser le renoncement à la satisfaction de la pulsion. La sublimation aussi devrait porter ses fruits, dès lors que le sujet désirant transforme la pulsion vers un but culturellement et socialement acceptable, à l'image de l'artiste. Ainsi, la mise en place d'une juste médiation du désir de civilisation paraît alors importante et même nécessaire.

Toutefois, un désir a toujours un but, une visée; reste encore à savoir si le but du désir de civilisation est en phase avec celui-là même de la civilisation, c-à-d, de perpétuation de la civilisation.

À l'échelle de l'individu, ce désir civilisé et ~~se~~ civilisant, s'il est justement modéré a une tendance à se porter sur autrui, comme moyen de s'ancrer dans une juste temporalité, et permettant ainsi la perpétuation de son identité à travers l'inculcation mais surtout à travers la reproduction. N'est-ce donc pas là la relation que'E. Levinas dans Le temps et l'autre qualifie de "relation à l'Écos"? Il résume ainsi, « la relation avec autrui est une relation avec un mystère, c-à-d, un avenir avec ce qui dans un monde où tout est là n'est jamais là, avec ce qui peut ne pas être là quand tout est là » (p. 67). Ainsi, pour E. Levinas, pour ne pas perdre son identité dans la relation avec autrui, le seul moyen d'y remédier est passé par la

Code épreuve : 254

Nombre de pages :

Session : 2020

Épreuve de :

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

paternité. Mais ce qui est vrai et juste à l'échelle de l'individu, ne peut pourtant ne pas l'être pour l'homme. En effet, l'Eros en société est au fondement même de la civilisation dans une société, car l'amour propre de Rousseau pousse à la rivalité, et la connaissance de la femme de l'autre selon Freud pousse à l'agressivité et donc à la violence. Ainsi, ce dire civilisé et civilisant ne peut hélas prendre la forme de l'Eros dans une civilisation.

Nous l'avons démontré que ce dire civilisé et civilisant, plutôt à la fois raisonnable et raisonnable, alors n'est-ce pas là que nous devrions orienter ce dire de civilisation ? Vers un but de communion autour de mêmes valeurs, de traditions... ? H. Arendt dans La condition de l'homme moderne pose les jalons de la possibilité et de la nécessité d'un tel désir de civilisation. En effet, se fondant sur l'égalité et le pluralisme, ce désir cherche alors à se civiliser, à faire communier les "socius" ou associés autour de valeurs ancestrales. C'est donc en cela que résiderait alors le but d'un désir de civilisation, à savoir, la perpétuation de la civilisation par la transmission dans le temps. Ainsi, le désir d'éternité (expression de Ferdinand Alquié) du dire de civilisation entre en parfaite symbiose avec la finalité même de la civilisation. Ce dire de civilisation comporte bien une dimension temporelle ici, car s'appuyant sur le passé de la civilisation, il constitue son présent et prépare son futur. Ce dire de civilisation s'apparente au dire du réalisateur allemand Wim Wenders, qui cherchait à donner les moyens au peuple allemand de s'emparer de leur passé pour reconstruire cette Berlin en

en ruine.

De prime abord le sujet paraissait presque absurde car penser la possibilité d'une civilisation du désir alors que celle-là est le cadre même de la construction du désir semblait presque redondant. Toutefois, étant donné le caractère dangereux contenu dans le désir, il apparaît alors nécessaire de civiliser encore plus ce dernier, mais ~~une~~ trop forte civilisation de ce dernier amorcee la fin du désir. C'est cette irréconcilabilité entre le désir et la civilisation qui nous a poussé à retourner le sens du sujet pour penser l'union à la fois du désir et de la civilisation. N'est ce donc pas alors non plus la civilisation qui se pose comme cadre du désir, mais le désir qui peut se faire désir de civilisation? La civilisation emprunte ~~à~~ un caractère de transmission, de éducation... Le désir en s'appuyant sur le passé, la raison, en s'éduquant peut alors se faire désir de civilisation, lequel d'ailleurs emprunte une dimension à la fois individuelle et collective. Cependant, compte tenu des caractères trop répressifs de la raison et de l'éducation, il nous a fallu penser la juste mesure d'un tel désir civilisé et civilisant, lequel, pour rentrer en symbiose parfaite avec le but d'être civilisation, devant aligner sa temporalité sur celle de la finalité de la civilisation; en d'autres termes, le désir de civilisation, pour pouvoir exister et durer et respecter les modalités d'être de la civilisation, doit s'appuyer sur le passé pour construire le présent et préparer le futur; c'est ainsi qu'une civilisation du désir existe, en se faisant, désir de perpétuation de la civilisation.